

Du jardin anglais aux Pyrénées

A l'aube de la vogue des Pyrénées, des relations triangulaires fertiles se sont jouées entre peinture, jardins et découverte de nouveaux paysages. Certains sites de la chaîne n'y ont pas échappé. Dans ce sens, le peintre Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750-Paris, 1819) n'est pas étranger à l'attrait que vont exercer ces montagnes au cours des premières décennies du XIX^e siècle. Dans les réflexions et conseils en matière de jardin et de peinture de paysage qu'il publie dans son traité de perspective (1), il déclare que nul n'est mieux à même que l'artiste pour composer un jardin paysager et que « pour oser se flatter de rivaliser avec la nature en créant des sites dignes d'être adoptés par elle [...] il faut avoir vu l'Italie, la Suisse, les **Pyrénées**, et d'autres pays romantiques qui développent le génie. » Au même moment, l'Allemand Hirschfeld, auteur d'une *Théorie de l'art des jardins* (1779-1785), constate que le voyageur « ne réclame du pays, mais de la peinture de paysage. Et celle-ci, il la trouve effectivement au hasard de la nature ; mais le goût la lui fabrique à l'aide des perspectives de la route et grâce à des plantations heureuses d'arbres et de bosquets ».



Dans un mouvement inverse, les beautés rencontrées au XVIII^e siècle par les voyageurs

britanniques en Italie, ont forgé, nous le savons, le parc paysager en s'appuyant sur les paysages classiques de Nicolas Poussin et de Claude Gelée dit Le Lorrain, artistes français qui vécurent à Rome au XVIIe siècle. Ce sont ces fameux jardins anglais, dont Valenciennes dit bien qu'ils « ont tourné la tête à tout le monde ». La sienne en particulier, puisqu'il écrit à propos de la **vallée de Campan** : « Le mélange de cultures, de prairies, de troupeaux et d'habitations, en opposition avec la sécheresse des montagnes de l'est, offre l'aspect d'un vaste et magnifique jardin anglais ».



originalité des itinéraires de la vallée de Campan et de la vallée de Campan, qui ont permis à un nombre d'artistes pré-romantiques (1780-1830) de découvrir les Pyrénées. [François de Quatrecasles](#) et [Joseph Sarazin de Belmont](#)

Instruits des quelques pages que Valenciennes consacre aux Pyrénées, ces jeunes artistes vont apprécier à Gavarnie et en vallée de Campan, pour leur saveur sublime ou pittoresque, « théâtre immense », « précipices », « Pic du Midi », « grotte », cascades, pelouses arcadiennes ou prairies « émaillées de fleurs [à] Tramésaignes et Grip », etc.

La mise en regard des images diffusant les figures paysagères des parcs et jardins idéalisés, de la « promenade ou itinéraire des jardins d'Ermenonville » et des *Cahiers des Jardins*

anglo-chinois

(1775) aux

ns raisonnés de toutes les espèces de jardins

de Thouin, avec les sites pyrénéens rapidement devenus incontournables est parlante. C'est tout cela, mais en nombre plus important et à plus vaste échelle, que rencontrent effectivement les voyageurs aux Pyrénées, de vallée en vallée, et dont se fait l'écho leur correspondance. Nombreuses sont les allusions aux jardins qui parsèment, par exemple, le *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départements adjacents* publié de

de Lerouge

Pla

1826 à 1830 par Antoine-Ignace Melling (1763-1831), dont le texte accompagne soixante-douze planches gravées à partir des dessins exécutés sur le motif. Ainsi, le fond de la vallée de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées) y est dit « supérieur aux bas-fonds de Cythère » ; la grotte de Gèdre appelle des « naïades » et rappelle « le bain de Diane » ou les « bains d'Apollon dans le parc de Versailles ». A Cauterets, dont le cadre vert est quelque peu apprêté, « l'art n'a cherché qu'à seconder la nature [...] des bouquets d'arbres touffus n'arrêtent le regard que pour ménager les plus beaux points de vue et des accidents pittoresques les moins attendus ».

L'assimilation par les voyageurs de ces lieux naturels au jardin a laissé des traces dans la toponymie pyrénéenne : ainsi parle-t-on du Jardin anglais pour le Marcadau à Cauterets, du Jardin des Herboristes situé sous le pic du Midi d'Ossau, lorsque l'on descend le Cirque des Moundeils, du Jardin japonais lorsque l'on monte au Balaïtous par la vallée d'Arrens.

Aujourd'hui, force est de constater que d'un point de vue topographique, **l'assimilation touristique paysagère**

Le contenu iconographique recueil Houbigant est on ne peut plus révélateur de ce phénomène, capitalis

Citons les
[Valentin](#)

différentes cascades distribuant leur musique [ce site](#) leur aux abords de
qui arrachent à Houbi

[Eugène Delacroix](#)
[a cascade de Discoo](#)
[cataracte du Gros-Hêtre](#)
[dessin](#)
[lithographie de Victor Petit](#)
[la chute de Larresecq](#)
[Villa Castellane](#)
[grotte des Eaux-Chaudes](#)
[grotte de Mailly](#)



[Leer el artículo en español](#)
[Traducido por Maéva Rose, Universidad de Pau, 2017](#)

Hélène Saule-Sorbé, Professeur des Universités en Arts plastiques
Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Pour en savoir plus

(1) P .H. de Valenciennes, *Elémens de perspective [...] suivis de Conseils à un Elève sur la*

Peinture, et particulièrement sur le genre du Paysage, [1800],
reprint Minkoff, Genève, 1973.

- H. Saule-Sorbé, *Pyrénées, voyage par les images*, éd. J.M. de Faucompré, Serres-Castets, 1993.